

## Egyptologie

M. Jean LECLANT, membre de l'Institut  
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

### I. *Egypte et Koush : la XXV<sup>e</sup> dynastie dite « éthiopienne »*

Selon le programme fixé, on a achevé cette année l'examen des monuments royaux de la XXV<sup>e</sup> dynastie dite « éthiopienne » par des compléments de recherches sur les stèles de Taharqa et par l'étude des documents, relativement peu nombreux, au nom du dernier souverain, Tanoutamon. Il n'était pas question de reprendre l'ensemble du dossier des Divines Adoratrices qui a été l'objet de publications importantes au cours des dernières années et a profité de présentations de synthèses. En revanche, il a semblé utile de s'attacher à la cour de ces « épouses d'Amon » et d'en étudier les dignitaires, pour lesquels deux ouvrages récents ont groupé systématiquement la documentation : G. Vittmann, *Priester und Beamte im Theben der Spätzeit ; genealogische und prosopographische Untersuchungen*, Vienne, 1978, et E. Graefe, *Untersuchungen zur Verwaltung und Geschichte der Institution der Gottesgemahlin des Amun*, 2 vol., Aeg. Abhandl. 37, 1981.

En préliminaire, on a souligné l'importance de sources documentaires encore mal utilisées parce qu'elles n'ont fait l'objet, le plus souvent, que de publications insuffisantes et que l'on manque encore de classements systématiques et d'index : les stèles funéraires (cf. P. Munro, *Die spätägyptischen Totenstelen*, Glückstadt, 1973) et les sarcophages, pour lesquels il faut tenir compte non seulement des inscriptions, mais aussi de la forme (J. Raven, dans *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijkmuseum van Oudheden te Leiden*, 62, 1981, p. 7-21 ; J.H. Taylor, dans *Chronique d'Égypte* LIX, 117, 1984, p. 27-57). Les principaux personnages de l'époque ont été inhumés à l'avant du grand amphithéâtre montagneux de Deir-el-Bahari, dans le secteur traditionnellement dénommé El-Assassif ; très longtemps abandonné et bouleversé par les pilliers de tombes, il vient seulement d'être l'objet d'une enquête systématique (M. Bietak et E. Reiser-Haslauer, *Das Grab des Ankh-Hor*, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Vienne, I, 1978, p. 19-

40 ; D. Eigner, *Die monumentalen Grabbauten der Spätzeit in der thebanischen Nekropole*, Vienne, 1984) ; ces récents travaux ont permis de préciser la chronologie relative des sépultures dont plusieurs ont été déblayées et ont reçu des publications dignes d'elles ; elles étaient situées sur le chemin processionnel que suivait la barque d'Amon, transportée depuis Karnak lors de la « belle fête de la vallée » ; au cours de celle-ci, les grands temples funéraires royaux jouaient le rôle de reposoirs ; par leur proximité de la voie sacrée, les dignitaires défunts s'associaient étroitement aux festivités et pouvaient en recueillir les avantages (participation à l'offrande funéraire).

Auprès de la Divine Adoratrice « Amenirdis l'Ancienne », fille de Kashta, le principal personnage était le grand majordome Harwa qui a veillé aux funérailles de sa « maîtresse » (son lien d'appartenance est attesté par les inscriptions de ses statues, en particulier les cartouches gravés sur les épaules) en tant que « prêtre-embumeur d'Anubis de l'Épouse du dieu » ; il s'est également occupé de son culte funéraire en tant que « prophète d'Amenirdis défunte dans sa maison de *ka* et chef des prêtres de *ka* ».

Le nom même de Harwa continue à poser problème ; l'hypothèse de Ch. Kuentz (*Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, XXXIV, 1934, p. 145-147), qui y voyait un hypocoristique de Horoudja, doit sans doute être abandonnée (voir A. Leahy dans *Chronique d'Égypte*, LV, 109-110, 1980, p. 43-63, qui propose, de façon toute gratuite, une origine libyenne du nom). Les parents de Harwa nous sont connus par une stèle-niche du Musée du Caire J.E. 37377, encore inédite, dont les inscriptions sont de lecture assez difficile (comm. H. De Meulenaere) : son père s'appelait Padimout, sa mère, Nestaoureret ; ce monument, provenant de la cachette (n° 401) et exposé au Musée du Caire dans la galerie du Moyen Empire, est en calcaire, d'une hauteur et d'une largeur d'une quarantaine de centimètres ; il offre, en demi-bosse, les statuette du père flanqué de son épouse et de son fils (comm. B.V. Bothmer), ce qui est d'un type assez rare (*Egyptian Sculpture of the Late Period, 700 B.C. to A.D. 100*, The Brooklyn Museum, 1960, p. 30).

Les statues connues d'Harwa sont au nombre de huit, s'il convient toutefois de lui attribuer le torse sans nom H IV. Leur typologie permet, de bonne façon, d'étudier tradition et novation. A leur bibliographie (études classiques de B. Gunn et R. Engelbach, G. Roeder, H. Senk), on ajoutera l'étude suggestive de B.V. Bothmer dans *Kêmi*, XX, 1970, p. 42-48. A côté des statues-cubes (H VI, H II et H VIII) se distinguent les statues du défunt en posture accroupie, une jambe relevée (H I, H II et H III). D'une originalité totale est la statuette H V (British Museum n° 32555) : Harwa présente devant lui Isis et Hathor ; le donateur et les deux déesses sont dans la position accroupie. La phraséologie des inscriptions de ces statues a été étudiée ;

divers rapprochements ont pu être effectués avec d'autres documents de l'époque : ainsi, la base de statuette d'Akh-imen-(m-) -ipet -irou, conservée à Londres, University College n° 14745 (E. Graefe, *Untersuchungen*, 1981, P 26), qui offre le même texte que H V. Les traits d'Harwa sont connus aussi par des chaouabtis, J.-J. Clère dans *B.I.F.A.O.*, XXXIV, 1934, p. 129-133 ; J.-F. et L. Aubert, *Statuettes égyptiennes, chaouabtis, ouchebtis*, Paris, 1974, p. 199, H.D. Schneider, *Shabtis*, Leiden, 1977, I, p. 226 ; II, p. 154 ; III, pl. 57) ; mentionnons encore deux exemplaires actuellement dans le commerce à Paris ; deux des chaouabtis d'Harwa ont été recueillis à Medamoud, sur la rive droite du Nil ; sur les déplacements d'objets funéraires, cf. entre autres B. Gunn, dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, XXVI, 1926, p. 157-159 ; H. Wild dans *B.I.F.A.O.*, LVI, 1957, p. 207 note 1 ; J. Leclant, *Montouemhat*, 1961, p. 167 note 2 ; sur le problème des cônes funéraires, on se reportera à la recherche en cours de M. Dewachter.

La tombe d'Harwa était une des belles sépultures de l'Assassif (TT 37) ; sa décoration, très endommagée, en fait un « précurseur » du célèbre Montouemhat (E.R. Russmann, dans *Artibus Aegypti, Studia in honorem B.V. Bothmer*, 1983, p. 137-146) ; la sépulture a été totalement pillée et son matériel dispersé. Une table d'offrandes a été recueillie à Deir el-Medineh ; sa disposition et ses intitulés sont classiques pour la XXV<sup>e</sup> dynastie. Une inscription rupestre au nom d'Harwa se lit à la 1<sup>re</sup> Cataracte avec une formule de dévotion (*Mélanges Maspero*, I, *Orient ancien*, 4, 1961, p. 84-86) affirmant sa dépendance vis-à-vis de la Divine Adoratrice Amenirdis. Enfin, on connaît plusieurs scarabées au nom d'Harwa. Rappelons qu'il n'existe pas de scarabées associant le nom du Pharaon Taharqa et celui d'Harwa (cf. *Ann. Collège de France*, 1983-1984, p. 587-588). Quant au scarabée signalé autrefois par Wiedeman (*Sphinx* 18, 1914-1915, p. 173-174), il n'a pu être retrouvé ; on ignore également ce qu'il est advenu d'un bey Sultan. La présence d'un nom de particulier sur des scarabées demeure exceptionnelle ; pour l'époque, voir le scarabée de l'épouse de Montouemhat, Oudjarsné, du Macclesfield Museum (R. David, *The Macclesfield Collection*, 1980, p. 39, pl. [12], C 24 ; M. Dewachter, *Bibliotheca Orientalis* XXXIX, 1982, col. 554).

L'examen de la cour d'Amenirdis l'Ancienne a été complété par l'étude des monuments d'*Imn-ir-irt* (E. Graefe, *Untersuchungen*, 1981, I, p. 26-28 : sarcophages du British Museum et stèle en bois du Musée de Hannover, 2951) de Peseshouper, de Nesnebnetjerou (statue de Kiev n° 128), de la table d'offrandes de Gemisetpenhor, de la statue de chambellan du Musée de Saint-Louis, n° 221-24, de la statue-cube du Musée de Brooklyn 64.200.1 (documentation B.V. Bothmer). On n'a pu qu'aborder le second grand major-dome de la Divine Adoratrice connu pour la dynastie éthiopienne : Akhamenrou, fils de Pekiry, un contemporain de Tanoutamon et de la seconde partie du règne de la Divine Epouse Chepenoupet, la fille de Peyé.

En cours d'année, des découvertes récentes en Egypte et des publications nouvelles ont permis d'apporter des compléments aux études antérieures menées sur les règnes précédents. Grâce à l'excellente publication d'E. Bresciani (*Le Stele egiziane del Museo Civico Archeologico di Bologna*, Bologne, 1985), on a repris l'examen de la stèle n° 1939 dédiée par Inaros (*Irt-Hr-r.w*), qui était libateur (*ḳbhw*) de la grande épouse royale Pekersar ; c'est au dossier des sœurs-épouses de Peyé qu'il faut vraisemblablement attribuer cette reine connue également par une statuette de Berlin (n° 4437) et par une représentation au grand temple B 500 du Gebel Barkal (cf. K.H. Priese, dans *Mitteilungen des Instituts für Orientforschung*, 14, 1968, p. 176-180 et E. Graefe, *Untersuchungen*, 1981, p. 72-73).

Au matériel de Chabataka, on a pu ajouter un fragment de manche (de sistre) en frite émaillée associant Amon-Rê de Thèbes à un culte de Djou-ouâb (le Gebel Barkal, au Soudan) ; au souverain est consacré le vœu d'un « heureux début d'année ». A Karnak, un reclassement des nombreux blocs épars au Nord et à l'Ouest du Lac Sacré a permis à M. Richard Beaud, de l'Ecole Biblique de Jérusalem, d'en repérer un certain nombre de l'époque éthiopienne aux noms de Chabaka et de Taharqa. Ils proviennent évidemment de l'Edifice du Lac et viendront en complément à la publication de R.A. Parker, J. Leclant et J.Cl. Goyon : *The Edifice of Taharqa by the Sacred Lake of Karnak*, Brown University Press, Providence, 1979. L'un d'eux constitue le bloc de base du montant de porte autrefois reconstitué par nous (*B.I.F.A.O.* XLIX, 1950, p. 181-187, et pl. I, et *The Edifice of Taharqa*, p. 5) ; les blocs en sont désormais dispersés et partiellement cassés.

La découverte la plus fascinante est celle qui a été faite à Edfou, lors de travaux de pose, dans la grande cour, d'un nouveau dallage destiné à rendre plus aisée la visite des monuments. En attendant la publication, qu'on peut espérer rapide, par nos collègues égyptiens, nous ne voulons donner ici que des indications très sommaires. Une fois retournés, les blocs de l'ancien dallage se sont révélés être des vestiges de monuments anciens remployés aux noms de divers souverains : un Pharaon mal connu du début de la XVII<sup>e</sup> dynastie (Sekhemrê-Sementaoui dont le nom d'Horus est *'It-m-nḥt* et celui d'Horus d'or *Wsr-h'w*), Thoutmosis III et un Pharaon *Stp-n-R'-mry-'Imn* (Alexandre, Philippe Arrhidée ou Ptolémée I<sup>er</sup>). Il y a surtout les blocs nombreux provenant d'une porte « jubilaire » d'un souverain éthiopien, caractérisé par la couleur foncée de sa peau, ses traits marqués, son crâne à la branchicéphalie accentuée, enserré dans un bonnet rond à bandeau. Ses cartouches ont été martelés pour être remplacés par ceux de Psammétique, son second uraeus systématiquement arasé. Le linteau montrait en son centre le Roi trônant en majesté, avec la légende : « donner la Haute et la Basse-Egypte au dieu parfait » ; vers le souverain se dirigeait Horus tenant un faisceau de trois fleurs, suivi d'une déesse avec la longue

tige des jubilés. Après une colonne de légende relative aux « millions d'années en jubilés » est gravée une scène double : un dieu hiéracocéphale donne l'accolade au Roi ; une déesse remet au Roi, d'une main, trois signes de vie, tandis que de l'autre elle lui donne à respirer un signe de vie brandi au sommet d'un sceptre *ouas*. Il devait y avoir en symétrie une autre image du Roi en majesté tournant le dos à la première, avec cette fois le dieu Thot suivi d'une déesse. La scène double qui faisait suite associe un dieu hiéracocéphale et une déesse caractérisée par un scorpion dominant sa tête : Hededet. Des montants de la façade « jubilaire » subsistent des fragments de divinités accompagnées de naos ; assises sur des trônes, elles présentent devant elles des corbeilles supportant de façon traditionnelle *ankh* et *ouas*. A l'avant se déroule verticalement la longue inscription jubilaire. Des tableaux symétriques du bas des montants nous est parvenu celui qui montre Sefekhetaboui suivie du *ka* royal.

## II. Séminaire : Les Textes des Pyramides, documents nouveaux de Saqqarah

On a discuté divers problèmes que posent la copie des textes en cours d'exécution dans la pyramide de Pépi I<sup>er</sup> à Saqqarah ainsi que les reconstitutions obtenues par notre équipe, tant de façon théorique en dessin que sur les parois du monument lui-même. Sur place, M<sup>lle</sup> C. Berger et M. M. Wuttmann ont pu réaliser effectivement, avec quelque quatre cents fragments, le remontage de la paroi Est du vestibule (P/V/E) ; nous en avons commenté les textes au cours du séminaire de l'an dernier (*Ann. Collège de France 1983-1984*, p. 588-593).

Cette année, l'étude des textes du vestibule s'est poursuivie par l'examen des inscriptions de la paroi Ouest (P/V/W). A la différence de la paroi Est, elle n'a pas été attaquée par ceux qui ont cherché à se frayer un passage pour violer l'appartement funéraire ; située près de l'accès à la tombe et nullement protégée, elle a cependant subi des dommages depuis le temps où Maspero avait pu la copier (*Les inscriptions des pyramides de Saqqarah*, 1894, p. 229-248) ; l'ensemble de ces textes figure dans l'édition de K. Sethe, *PT III*, 1922, p. 134. A l'inverse des années précédentes, nous n'avions donc guère de nouveautés à présenter, à l'exception de quelques corrections de détail rendues possibles par la minutie de la copie de M<sup>lle</sup> I. Pierre ; nous avons en revanche l'avantage de disposer de bout en bout d'un texte suivi permettant de juger s'il y a cohérence ou non des textes sur une paroi complète. Nous nous sommes arrêtés sur des points de vocabulaire, de stylistique et de grammaire, en fonction particulièrement du tout récent et important travail de J.P. Allen, *The Inflection of the Verb in the Pyramid Texts*, Bibliotheca Aegyptia, II, Undena Publications, Malibu, 1984 ; on a également examiné les rapports du Prof. Rudolf Anthes récemment disparu,

dont les principaux travaux ont été commodément réunis sous le titre « *Ägyptische Theologie im dritten Jahrtausend v. Chr.* » dans un recueil publié par l'Université Lorand Eötvös (Studia Aegyptiaca IX, Budapest, 1983).

La paroi P/V/W offre 85 colonnes d'inscriptions. Elle s'ouvre par le texte inventorié par K. Sethe comme Spr. 562 ; celui-ci se retrouve dans la pyramide de Pépi II au centre de la paroi Nord du vestibule (N/V/N 20-28), c'est-à-dire au-dessus du passage qui, au bas de la descenderie, donne accès à l'appartement funéraire ; les deux autres textes principaux de N/V/N figurent également, nous le verrons, sur notre paroi P/V/W. « La terre est élevée sous Nout (le ciel) par tes bras ; ô Tefnout, saisis-toi de (mes mains) ; ô Rê, viens (?), saisis-toi des bras du roi afin que tu le places comme (un noble) parmi les nobles, de sorte que le roi siège à la tête des deux Ennéades . . . . . Le roi est venu en paix auprès d'Horus ». — Fait suite, des col. 2 à 8, le Spr. 563, connu aussi sur les parois Ouest de la partie centrale des couloirs de Mérenrê (M/Cmed/W 54-71) et de Pépi II (N/Cmed/W 1-18) ; les éléments du début du texte figurent dans Aba 443-449. Ce texte de purification (Sethe, *Übersetzung und Kommentar* I, p. 290-293) peut être comparé en particulier aux Spr. 325 et 479. Les portes du ciel et du *kebehou* sont ouvertes pour quatre formes d'Horus rattachées à l'Orient, avec application, chaque fois, au roi destiné à l'ascension et à la purification. Après une répétition de la litanie, le roi est reçu (absorbé) par Nout. Le Spr. se clôt par une invocation aux génies Henen et Hepatj. Le court Spr. 564 se retrouve dans la pyramide de Pépi II (N/V/N 28-35). C'est un texte de purification dans le lac des Souchets et d'ascension, grâce à l'aide de Shou et de Nout ; à la fin est invoqué le génie Henen de la fin du Spr. précédent, en relation avec un verbe *hepa*, de signification inconnue. — Aux col. 9-12, le Spr. 269 était connu dans la pyramide d'Ounas (W/A/S 32-37) ; il y figurait dans une suite de textes (Spr. 260-263 et 267-276), où H. Altenmüller a reconnu des rites relatifs aux statues (*Die Texte zum Begräbnisritual in den Pyramiden des alten Reiches*, Wiesbaden, 1972, p. 54, 193, 203-205, 211) ; le contexte de Pépi I<sup>er</sup> est cependant autre ; il en est de même ensuite dans Mérenrê (M/C ant/W 1-8) et dans Oudjebten (G. Jéquier, *La pyramide d'Aba*, 1935, pl. XXIX, fgt A) ; ce texte a joui d'une longue tradition depuis la tombe de Senousret-anekh (col. 432-436) du Moyen Empire jusque dans les tombes de basse époque, tant à Saqqarah qu'à Thèbes (T.G. Allen, *Occurrences*, 1950, p. 42 ; ajouter la tombe de Sheshanq, cf. J. Vincentelli, dans *Vicino Oriente* IV, 1981, p. 42) ; le § 376 b, relatif à l'encensement, est repris dans le rituel du temple ptolémaïque d'Edfou (*E* III, 130, 14-15 ; cf. A. Grimm, dans *Göttinger Miszellen*, 31, 1979, p. 35-46). A une litanie d'encensement fait suite un texte d'ascension ; le chapitre s'achève sur une invocation à la déesse nourricière, ici la déesse-« mère » Ipy, celle qui sera célèbre à la

basse époque comme hippopotame (cf. *Journal of Near Eastern Studies* 10, 1951, p. 124). — Le Spr. 565 des col. 12-14 figure aussi dans les couloirs de Mérenrê et Pépi II (M/Cant/W x + 10-18 et N/Cmed/E 75-81) ; il en subsiste également des fragments au mur Sud de l'antichambre de Pépi II (G. Jéquier, *Le monument funéraire de Pépi II*, t. I, pl. XV, fgt 3). C'est un texte solaire ; purifié, le roi renaît ; la nourrice est la nêpe Selket (§ 1427 c) dans P et N, Nephthys dans M ; aux soins de toilette participent également Doua-our et Sothis. — Les trois Spr. suivants sont très courts et se succèdent dans le même ordre sur la paroi Est du vestibule de Pépi II (N/V/E 46-49). Le Spr. 566 est un appel à Horus et à Thot pour assurer le transport du Roi. — Au Spr. 567, purifié dans le champ des Souchets, le Roi est aidé dans son ascension par Shout et Nout ; en final on invoque encore (cf. les Spr. 563 et 564) le génie Henen, en rapport cette fois avec le verbe *ipa*, « voler ». — Le Spr. 568 énumère quatre moyens mis à la disposition du Roi : une échelle, un bac, la corne du taureau du ciel, deux sycomores. — Aux col. 17-23, se développe le Spr. 569 qui figure également sur le mur Ouest de la descenderie de la même pyramide de Pépi I<sup>er</sup> (P/Dpost/W 1-16), avec des variantes graphiques caractéristiques de la descenderie (telles que la présence de la tête et du torse humains), ainsi que dans les vestibules de Mérenrê (M/V/E 45-54) et de Pépi II (en incipit de la paroi Ouest : N/V/W 1-9). Après une invocation à un dieu « sans limites », Rê en fait (cf. § 1442 a-b), des menaces sont proférées à l'égard de la naissance de plusieurs dieux au cas où le Roi serait contrarié dans sa marche, puis dans son accès à la barque solaire ; le Roi ne peut être repoussé du ciel, car il est l'un des dieux. — De la col. 23 à la col. 34 sont gravés les textes du Spr. 570, qui, lui aussi, a été repris sur la paroi Ouest de la descenderie (P/Dpost/W 29-71) ; il figure ensuite dans le vestibule de Mérenrê (M/V/E 54-77) et, pour une partie tout au moins (§ 1443 a-1457 d), dans celui de Pépi II (N/V/W 9-23). Le texte a été conçu à la 1<sup>re</sup> personne avant d'être rédigé à la 3<sup>e</sup>. Il est formé d'une suite disparate de sentences mal reliées entre elles ; certaines mettent en cause Rê ; dans d'autres, l'influence osirienne est sensible ; plus d'un passage, d'interprétation fort délicate, pourrait témoigner de versions très anciennes. Un préambule d'allure naturaliste décrit le monde au lever du jour : « La face du ciel est lavée ; l'étendue du ciel est claire ; le dieu est enfanté par le ciel sur les bras de Shou et Tefnout (§ 1443 a-b). Plusieurs dieux sont priés d'écouter le discours du Roi. « Que tu es beau, dit sa mère ; ô mon héritier, dit Osiris ». Le Roi a échappé à la mort comme Seth (§ 1453 a-b, cf. 1647 a), ce qui est une déclaration des plus étranges. Il s'assure des deux couronnes, de Haute et de Basse-Egypte, uraeus compris (§ 1459 a-b). Une allusion à l'antagonisme des babouins et de la panthère (?) pourrait faire référence au niveau très ancien de la culture des Chasseurs (§ 1462 a-b) ; il est fait explicitement référence à une sorte d'âge d'or (« avant que se soit produit le hurlement, avant que se soit produit le cri, avant que se soit

produite la lutte, avant que se soit produite la confusion »), temps antérieurs à la dispute d'Horus et de Seth. Successeur de Rê, le Roi ne mourra pas. « Ouvre, ô Horus ; protège, ô Seth, que je puisse apparaître du côté oriental du ciel comme Rê qui apparaît du côté oriental du ciel » (§ 1465 c-e). — Le Spr. 571 figure aussi dans le vestibule de Pépi II (N/V/W 81-86). Dans le même « climat » que le précédent, c'est un texte d'inspiration héliopolitaine :

« La mère du Roi est enceinte de lui, celui qui est dans le ciel inférieur,  
le Roi est conçu par son père Atoum,  
avant que se soit produit le ciel,  
avant que se soit produite la terre,  
avant que se soient produits les hommes,  
avant que soient nés les dieux,  
avant que se soit produite la mort ;  
le Roi évite le jour de mort comme Seth a évité son jour de mort. »

Le Roi est immortel ; la protection de Rê est sur lui. « Horus s'est mis le Roi <sur> ses épaules ; il confie le Roi à Shou aux bras levés qui est sous Nout ... qu'il (c.à.d. le Roi) vive éternellement ». — Le Spr. 572, gravé aux col. 38-40, se trouve également dans le vestibule de Mérenrê, mais sur la paroi Est (M/V/E 77-81). On peut le rapprocher du Spr. 306 (qui n'est pas connu dans la pyramide de Pépi I<sup>er</sup>, mais est attesté dans l'anti-chambre d'Ounas ainsi que dans les vestibules de Mérenrê et Pépi II). C'est un texte à la gloire de l'ascension royale. « Comme c'est beau de voir ; comme c'est bien de regarder, dit Isis ; ce dieu monte au ciel, son *ba* sur lui, sa crainte à ses côtés, son pouvoir magique à ses pieds. » Maître de l'univers, le Roi doit être éternel. « Que tu te manifestes devant eux comme le plus vigoureux des taureaux, que tu sois à leur tête, vivant et vaillant éternellement. » — Le Spr. 573 est connu dans les couloirs de Mérenrê (M/Cmed/E 101-141) et de Pépi II (N/Cant/E 10-21). Il s'ouvre par un chant d'éveil adressé au dieu solaire sous quatre formes. Rê a ordonné que le Roi prenne place à côté de lui, près de Doua à l'horizon (cf. R. Anthes, dans *Zeitschrift für Aegyptische Sprache*, 110, 1983, p. 9-12). Il recommande le Roi à une suite de divinités ; le Roi est un des quatre fils d'Horus « vivant de la Maât, s'appuyant sur leurs sceptres, gardant la terre du Sud ». Le Roi s'envole loin des hommes comme les oiseaux, se dégageant de la condition terrestre. — Les inscriptions se poursuivent, aux col. 45-50, par le Spr. 359, texte déjà présent chez Têti (T/A-F/N 1-16), puis repris par Pépi II (N/Cant/E 21-35) ; des lambeaux dispersés et disparates se trouvent dans la pyramide d'Aba.

Ce texte d'ascension juxtapose plusieurs éléments primitivement indépendants. Le début peut être rapproché du Spr. 475, qui figure ailleurs chez Pépi I<sup>er</sup> (P/A/W 24-25 ; cf. *Ann. Collège de France 1982-1983*,

p. 538). L'œil d'Horus est apporté sur l'aile de Thot, vers le côté oriental du ciel, au-delà du « canal sinueux ». Appel est fait au passeur *Maahaf*, « celui qui voit derrière lui » ; Rê lui-même recommande au passeur le Roi qui est en quête de l'œil d'Horus. Finalement le Roi prend place dans la barque de Rê, accueilli comme une ancienne connaissance, tant par son siège que par son aviron. — Aux col. 51-53 figure le Spr. 307, connu chez Ounas (W/A/N 25-31) dans une suite de textes, les Spr. 303-311, où H. Altenmüller a proposé de reconnaître la préparation du rituel du sacrifice (*Texte zum Begräbnisritual*, 1972, p. 157-169) ; le contexte de Pépi I<sup>er</sup> est évidemment autre ; selon T.G. Allen (*Occurrences*, 1950, p. 76), le début se retrouve sur un fragment de stèle de la XIX<sup>e</sup> dynastie. Le spr. 307 comporte trois parties : la première est un appel à un dieu, sans doute Rê, devant lequel le Roi se présente comme un Héliopolitain ; puis le Roi procède à des menaces au cas où quelque dieu lui ferait obstacle ; le Roi apparaît comme le taureau de la steppe herbeuse, qui vient d'Héliopolis et se présente comme le père du dieu. — Pour le Spr. 574, également attesté sur le mur Ouest du vestibule de Mérenrê (M/V/W en cours d'étude) et sur le mur Est du vestibule de Pépi II (N/V/E 16-20), l'inspiration semble ancienne avec mention des rois de Basse-Egypte (Bitiou) de Bouto (§ 1488 b) ; le culte d'Osiris (invocation au sycamore de la tombe du dieu) et la mythologie héliopolitaine y sont associés. — Comme le texte précédent et plusieurs autres de notre paroi Ouest du vestibule de Pépi I<sup>er</sup>, le Spr. 575 se retrouve sur la paroi Est du vestibule de Pépi II (N/V/E 1-25). Ce texte, également d'inspiration ancienne (mention des « âmes d'Héliopolis » et des « âmes de Pe »), décrit, selon un rythme poétique, la survie du Roi dans l'au-delà. — Aux col. 59-60, le Spr. 576, connu dans les Textes des Pyramides par la seule version de Pépi I<sup>er</sup>, offre un verset (§ 1514 b) repris par les sarcophages de la XVIII<sup>e</sup> dyn. (W.C. Hayes ; cf. T.G. Allen, *Occurrences*, 1950, p. 92), mais il n'est guère caractéristique : « les os du Roi sont réunis, les membres du Roi sont rassemblés » (cf. L. Speleers, *Revue d'Égyptologie*, 3, 1938, p. 40 sq.). Composé d'éléments hétérogènes, ce texte de résurrection est de caractère solaire avec des interpolations d'inspiration osirienne. Cinq de ses parties se terminent par le même refrain : « Le Roi ne se corrompra pas, le Roi ne se putrifiera pas, il ne subira pas de querelles de par votre courroux, ô dieux ». — Le Spr. 577 n'est également attesté que par Pépi I<sup>er</sup>. De structure poétique, ce texte est à la gloire d'Osiris, traité comme un roi : « Osiris apparaît (*khâ*), le sceptre-*sekhem* est purifié, le possesseur de la Maât est exalté au 1<sup>er</sup> de l'an, lui le maître de l'année » ; tous les dieux sont satisfaits (ceux de l'Ennéade, y compris d'ailleurs Osiris lui-même, ceux du ciel et de la terre, des quatre points cardinaux, des campagnes et des villes) d'une parole que Thot a adressée à Osiris. Anubis assigne Osiris le Roi depuis les dieux terrestres aux dieux célestes.

« Le possesseur du vin en crue,  
sa saison l'a reconnu,  
son moment s'en souvient ;  
le Roi reconnu par sa saison avec lui,  
son moment l'a reconnu avec lui ».

Après que les dieux aient prononcé des discours de bienvenue pour Osiris, vient l'affirmation de l'association du sort d'un dieu avec celui du Roi :

« Le Roi est conçu avec lui par le ciel,  
Le Roi est enfanté avec lui par la Douat ».

Soutenant le ciel et supportant la terre, le Roi, tout comme Osiris, possède la vie et la domination ; il vit, car les dieux l'ont chargé de vivre. En final, le Roi procède à son ascension du côté oriental du ciel, tandis qu'il descend comme un canard vert ; le Roi se purifie dans les Lacs de l'oïesemen. — A l'instar des deux chapitres précédents, le Spr. 578 figure seulement dans Pépi I<sup>er</sup>, mais sa tradition a été reprise dans les *Coffin Texts*. C'est un texte de résurrection ; les messagers annoncent à Rê la venue du Roi ; celui-ci est reconnu comme le fils aîné et l'héritier de Geb. — Le Spr. 579 des col. 73-75, en revanche, se retrouve sur la paroi Ouest du vestibule de Pépi II (N/V/W 53-55), puis, pour le début du moins, dans les *Coffin Texts* (B 10 c 53 ; cf. T.G. Allen, *Occurrences*, 1950, p. 32) ; la liaison de ces derniers textes avec la suite des Spr. 213-222 signalée par H. Altenmüller (*Texte zum Begräbnisritual*, 1972, p. 47) n'est donc nullement confirmée au niveau des Textes des Pyramides. Le Spr. 579 est la continuation toute naturelle du chap. précédent dont il reprend une partie des termes ; fils de Geb, le Roi est « sur le trône d'Amon » (§ 1540 b), témoignage fondamental sur le dieu thébain à la fin de l'Ancien Empire. — De nouveau, le Spr. 580 n'est attesté que par Pépi I<sup>er</sup>. Dans ce texte de rituel de sacrifice, un taureau roux, personnification du dieu Seth, est abattu ; ce que les dieux en laissent appartient « aux âmes d'Héliopolis et aux âmes de Bouto » (§ 1549 c). — Aux col. 77-80, le Spr. 581 présente, pour son début du moins, un texte parallèle chez Pépi II, également sur la paroi Ouest du vestibule (N/V/W 31 sq.). Ce chapitre identifie le Roi défunt et Osiris, dans une évocation très naturaliste : « *Shezemou* (le dieu du pressoir) vient à toi portant le jus de la vigne et *Khentymenoutef* portant les godets de ceux qui président aux deux Conclaves... Ils tremblent, ceux qui voient l'inondation (*Hâpy*) en crue, les campagnes sont riantes, les rives verdoient, les offrandes divines descendent, les faces des hommes s'illuminent, les cœurs des dieux sont heureux... Seth est sacrifié, Osiris justifié... ». — Le Spr. 582 des col. 80-83 est en parallèle avec le texte par lequel s'ouvre la paroi Nord du vestibule de Pépi II (N/V/N 1-20). C'est un texte d'ascension où le Roi demande à Horus de le recommander ; sa puissance au ciel est décrite ; c'est l'œuvre de sa mère, la grande Vache

sauvage, nourrice « aux longues plumes, à la coiffe lumineuse, à la poitrine brinquebalante ». — La paroi Ouest du vestibule se termine par un texte qui n'est conservé que de façon très fragmentaire ; c'est le Spr. 583, attesté également dans Mérenrê où il figure en initiale de la paroi Nord du vestibule (M/V/N 1-4). Il début par une invocation à Rê ; puis le Roi lui-même est interpellé : « Tu es celui qui est exalté... le bras d'Horus est derrière toi, le bras de Thot (est derrière toi), les deux grands dieux qui t'ont soulevé et qui ont préparé ta place... » ; on notera que, de façon étrange, le volume V et dernier du commentaire magistral de K. Sethe (1962) s'achève avec le Spr. 582 et ne comporte pas le Spr. 583.

\*

\*\*

L'activité documentaire du Cabinet d'Égyptologie s'est poursuivie régulièrement. En fonction d'une réorganisation administrative devenue nécessaire, on a étudié dans quelles conditions pourrait être continuée l'association entre l'équipe de recherches et le C.N.R.S. ; un programme a été envisagé pour la mise en forme des éléments de banques de données déjà constitués et leur saisie informatique.

M. Dewachter a avancé dans l'étude de l'inventaire du Musée de Boulaq tenu par Mariette ; il l'a confronté avec les 22 260 premiers numéros du *Journal d'entrée* du Musée du Caire. Il a également entrepris le classement et l'étude des papiers et dessins d'Emile Prisse d'Avennes (1807-1879), documents conservés au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et à Avesnes-sur-Helpe ; il éditera les *Mélanges Prisse d'Avennes*, volume 30 des Mémoires de la Société Archéologique et Historique d'Avesnes.

J. L.

#### PUBLICATIONS

La naissance de l'Égypte pharaonique, dans *Egypte* (P. Bordas et fils), Paris, 1984, p. 13-41.

T.P. Pépi I<sup>er</sup> VII : une nouvelle mention des *fnḥw* dans les Textes des Pyramides, dans *Studien zur Altägyptischen Kultur*, 11, 1984, p. 457-460, pl. 14.

Recent Researches in the Pyramids with Texts at Saqqarah, dans *Proceedings of the XXXIst International Congress of Human Sciences in Asia and North Africa*, Tokyo-Kyoto, 31 Aug.-7 Sept. 1983 (ed. by Yamamoto Tatsuro), Toho-Gakkai, Tokyo, 1984, I, p. 110-112.

Secrets of Pyramid, dans *The Tokyo Gakujutsu Kenkyu* (The Journal of Oriental Studies), vol. 23, n° 2, 1984, p. 183-206 (en japonais).

Soleb, dans *Lexikon der Ägyptologie*, V, 7, 1984, col. 1076-1080.

Taharqa à Sedeinga, dans *Studien zu Sprache und Religion Ägyptens* (Fs. W. Westendorf), Göttingen, 1984, p. 1113-1117, 2 pl.

Sedeinga, dans *Meroitica 7* (= Meroitische Forschungen 1980), Berlin, 1984, p. 483.

Recent Excavations at Sedeinga (Sudan, Nubie), dans *Proceedings of the XXXIst I.C.H.S.A.N.A.*, Tokyo, 1984, II, p. 935-936.

Les gravures rupestres du Gebel Gorgod (Nubie), dans *Origin and early Development of Food-producing Cultures in North-Eastern Africa*, Polish Academy of Sciences, Poznan Archaeological Museum, 1984, p. 299.

Aegyptiaca et milieux isiaques, Recherches sur la diffusion du matériel et des idées égyptiennes, dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, Principat, Bd 17, 3, 1984, Berlin-New York, p. 1692-1709.

A propos d'une terre cuite de Bès à l'oryx, dans *Hommages à Lucien Lerat*, 1, p. 409-416, 6 fig. (= Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 294, 1984, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Besançon, Hommages réunis par Hélène Walter).

Un aspect des influences alexandrines en Gaule, les scènes nilotiques exhumées en France, dans *Alessandria e il mondo ellenistico-romano, Studi in onore di Achille Adriani*, Rome, 1984, p. 440-444.

Les recherches archéologiques françaises à l'étranger, dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1984, p. 631-649.

Fouilles et travaux en Egypte et au Soudan, 1982-1983, dans *Orientalia*, 53, 1984, p. 350-416, 60 fig. (pl. III-XLIV).

Egyptologie, dans *Ann. Collège de France 1983-1984*, I : Egypte et Koush : la XXV<sup>e</sup> dynastie dite « éthiopienne », p. 585-588 ; II : Séminaire : Les Textes des Pyramides, documents nouveaux de Saqqarah, p. 588-593.

Histoire de la diffusion des cultes égyptiens, dans *Annuaire E.P.H.E., V<sup>e</sup> section*, XCII, 1983-1984, p. 215-226 ; I. Recherches sur la diffusion des cultes isiaques, p. 215-221 ; II. Etudes méroïtiques, p. 222-223 ; Publications, missions et activités, p. 223-226.

Egypte antique, La littérature égyptienne, L'archéologie égyptienne, dans *Encyclopaedia Universalis*, nouv. éd., t. 5, 1984, p. 734-750.

Ethiopie, Archéologie et art, dans *Encyclopaedia Universalis*, nouv. éd., t. 6, 1984, p. 435-443 et ill.

« Un centenaire », dans *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 100, juin 1984, p. 3-5.

Labib Habachi (1906-1984), dans *Universalia* 85.

Colloques Internationaux du C.N.R.S., n° 619 : Iconographie classique et identités régionales, Paris, 26-27 mai 1983, dans *Revue Archéologique*, 1984, I, p. 107.

Allocution à la remise de l'épée d'Académicien de Jean Marcadé, 12 janvier 1985, p. 30-33.

Préface à Champollion et son temps, III : Ch.O. Carbonell, *L'autre Champollion, Jacques-Joseph Champollion-Figeac, 1778-1867*, Presses de l'Institut d'Études Politiques de Toulouse, 1984, p. VII-X.

Préface à Claude Sourdive, *La main dans l'Égypte pharaonique, recherches de morphologie structurale sur les objets égyptiens comportant une main*, Berne-Frankfurt am Main-New York, s. d. (= 1984), p. III-IV.

Comptes rendus dans *Syria, Revue de l'Histoire des Religions*, hommages de diverses publications à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans *C.R.A.I.B.L.*

#### MISSIONS ET ACTIVITÉS

Durant l'hiver 1984-1985, le Professeur et plusieurs de ses collaborateurs ont travaillé sur le chantier de fouilles de Saqqarah (M.A.F.S., subventionnée par la Direction Générale des Relations Culturelles, Scientifiques et Techniques du ministère des Relations Extérieures, en liaison avec l'U.R.A. n° 4 du Centre de Recherches Archéologiques du C.N.R.S.). Cette année en revanche, les difficultés économiques et politiques n'ont pas permis la réouverture du chantier de Sedeinga (Soudan). A Saqqarah, les fouilles ont été concentrées dans le secteur au Sud du temple ; l'épaisseur des déblais accumulés (jusqu'à 7 mètres de haut) a beaucoup freiné les recherches dans un secteur qui s'est révélé particulièrement détruit par les carriers ; à l'extrémité Sud du couloir transversal, on a mis au jour une série de passages, remaniés en partie au Moyen Empire, qui devaient permettre un accès latéral au temple intime ; un fragment de papyrus portant encore le nom d'un Pharaon Amenemhat a été découvert à cet endroit, parmi des tessons. A l'intérieur de la pyramide de Pépi I<sup>er</sup>, copies et vérifications ont été poursuivies pour les parois de textes encore en place ; les puzzles ont été complétés, en particulier ceux des parois Est et Nord de l'antichambre ; avec l'aide de M. M. Wuttmann, restaurateur de l'I.F.A.O. au Caire, on a reconstitué en place la paroi Est du vestibule, dont le puzzle théorique avait été achevé lors de la précédente campagne. A la falaise du Bubasteion, A.P. Zivie a

poursuivi la fouille et la consolidation de la tombe jusqu'alors ignorée du vizir Aperia (Aper-el) ; un important matériel funéraire a été découvert.

Le Professeur a continué d'exercer les fonctions de Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et de Secrétaire général de la Commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger du ministère des Relations Extérieures.

Présidence du Comité de direction du Centre franco-égyptien d'études des temples de Karnak (Karnak, Egypte, 22 avril 1985).

Participation à la Table Ronde « Informatique et Egyptologie » organisée au Collège de France, 26-28 juin 1984.

Participation à la 5<sup>e</sup> Conférence Internationale des Etudes Méroïtiques, Rome, 2-7 juillet 1984 (« Méroé et Rome »).

Participation à la Commémoration du Centenaire du décès de Richard Lepsius organisée par l'Académie des Sciences de Berlin à Halle et Naumburg (D.D.R.), 9-13 juillet 1984 (« Champollion, Bunsen et Lepsius »).

Participation au Colloque « Late Prehistory of the Nile Basin and the Sahara », 11-15 septembre 1984, Dymaczevo, Poznan, Pologne (« Gravures rupestres de Tomàs et du Gebel Gorgod »).

Participation au VIII<sup>e</sup> Congrès International d'Etudes Ethiopiennes, à Addis-Abeba, 26 novembre-2 décembre 1984 (« Méroé et Axoum ; remarques sur les rapports des archéologies soudanaise et éthiopienne »).

Participation au Colloque C.E.D.E.J.-I.F.A.O., Le Caire, « D'un Orient l'autre : les métamorphoses successives des perceptions et des connaissances » (vendredi 19 avril 1985, « Le voyage en Nubie, 1813-1913 »).

Participation à la Commémoration du Centenaire de la naissance de Pierre Montet, Académie de Villefranche-en-Beaujolais, 1<sup>er</sup> et 2 juin 1985 (« Behbeit el Hagar, un temple effondré »).

Participation au Colloque « Le système palatial », à l'Université de Strasbourg (20 juin 1985, « Le système palatial en Egypte »).

#### COMMUNICATIONS ET CONFÉRENCES

Société Française d'Egyptologie, 20 octobre 1984 ; séance publique annuelle de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 23 novembre 1984 (« Les recherches archéologiques françaises à l'étranger ») ; conférences diverses à Paris, Agen (Musée des Beaux-Arts).

Participation à plusieurs jurys de thèses.

PROFESSEURS ÉTRANGERS INVITÉS AU COLLÈGE DE FRANCE

M. Charles BONNET, conférences sur « les cultures Kerma » les 26 avril, 10, 14 et 21 mai 1985.

M. W. Kelly SIMPSON, conférences sur « la XII<sup>e</sup> dynastie », les 22, 29 mai, 5 et 12 juin 1985.

PUBLICATIONS DES MEMBRES DE L'ÉQUIPE

M.A. BONHÊME, Aspects religieux de la collation de la titulature pharaonique, dans *Bulletin de la Société Ernest Renan*, n.s. 33, 1984, p. 14-15.

— Nom royal, effigie et corps du roi mort dans l'Égypte pharaonique, dans *R.A.M.A.G.E.*, 3, 1984-1985, p. 117-127, 1 pl.

— Compte rendu de J. von BECKERATH, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen (M.Ä.S., 20, 1984)*.

M.C. BUDISCHOVSKY, Ägypten und seine Götter in Carnuntum, dans *Mitteilungen der Gesellschaft der Freunde Carnuntums*, II, 1984, p. 30-44, fig. 1-5.

— La Pyramide égyptienne, dans *Ouest France*, 1984.

G. CLERC, Compte rendu de R.A. Wild, *Water in the cultic Worship of Isis and Sarapis (E.P.R.O. 37)*, Leiden, 1981, dans *Revue Historique*, 549, janv.-mars 1984, p. 153-158.

C. CROZIER-BRELOT, Compte rendu de *Outils informatiques pour saisie, traitement et édition des textes en langues idéographiques ou à alphabet non-latin*, par A. Guénoche et M. Hainsworth, dans *Computers and the Humanities*, 17, n° 4, déc. 1983.

— Diffusion de *Sirius*, banque de données des Textes des Pyramides.

J.Cl. DEGARDIN, Procession de barques dans le temple de Khonsou dans *Revue d'Égyptologie*, 35, 1984, p. 191-195.

— Correspondances osiriennes entre les temples d'Opet et de Khonsou, dans *Journal of Near Eastern Studies*, 44, 1985, p. 115 à 120.

M. DEWACHTER, Les « premiers fils royaux d'Amon », compléments et remarques, dans *Revue d'Égyptologie*, 35, 1984, p. 83-94, pl. 8.

— Le roi Sahator, compléments, dans *Revue d'Égyptologie*, 35, 1984, p. 195-199.

— La date du Papyrus de Néféroubenef, dans *Revue d'Égyptologie*, 35, 1984, p. 199-200.

— Exploitation des manuscrits d'un égyptologue du XIX<sup>e</sup> siècle : Prisse d'Avannes, dans *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 101, oct. 1984, p. 49-71.

A. FORGEAU, Le thème d'Isis lactans dans l'Égypte pharaonique, dans *Bulletin de la Société Ernest Renan*, n<sup>o</sup> 33, 1983-1984, p. 1-3.

— Prêtres isiaques ; essai d'anthropologie religieuse, dans *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 84, 1984, p. 155-187.

N. GENAILLE, Sistrum, diffusion gréco-romaine, dans *Lexikon der Ägyptologie*, V, 7, 1984, col. 963-965.

M. HAINSWORTH, Organisation et direction de la Table ronde du C.N.R.S.-Collège de France : *Informatique et Égyptologie*, Paris, 26-28 juin 1984 (fondation Hugot).

— Organisation et exposé (« L'informatique appliquée à l'égyptologie ») au stage *Les applications informatiques en archéologie*, L.I.S.H., 24 au 26 avril 1985.

J. HUMBERT, Actualité de l'Égyptomanie, dans *Revue de l'Histoire des Religions*, C.C.I., 1984, p. 106-108.

— Hommage à Mariette Pacha, dans *Arènes de Nîmes, Premier festival Vivaldi*, 10-12 juillet 1984, p. 16-23.

G. ROQUET, La réécriture, facteur critique de l'étymologie, le boulanger et le créateur, dans *Studien zur Sprache und Religion Ägyptens* (Fs W. Westendorf), Göttingen, 1984, p. 355-382, 3 pl.

— De l'iconographie du vèlage à l'identification d'un signe hiéroglyphique égyptien (III<sup>e</sup> millénaire), les membranes du fœtus, dans *Bulletin de la Société d'ethnozoologie et d'ethnobotanique* (Muséum National d'Histoire Naturelle), Paris, hiver 1984-1985, p. 3-20.

A. VILA, *La prospection archéologique de la Vallée du Nil*, fasc. 14, C.N.R.S., 1984, 239 p. et 275 fig.

A.P. ZIVIE, Trois saisons à Saqqarah : les tombeaux du Bubasteion, dans *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 98, oct. 1983, p. 40-56.

— La localisation de la tombe du grand-prêtre de Ptah Ptahemhat-Ty, dans *Revue d'Égyptologie*, 35, 1984, p. 200-203.

— Un chancelier nommé Nehsy, dans *Mélanges A. Gutbub*, Montpellier, 1984, p. 245-252.

— Le creuset de fer. Les Juifs d'Égypte dans l'Antiquité, dans *Juifs d'Égypte*, Paris (éd. du Scribe), 1984.

— Compte rendu de A. et A. Brack, *Das Grab des Haremheb, Theben Nr 78*, Mainz, 1980, dans *Bibliotheca Orientalis*, 41/1-2, janv.-mars 1984, p. 87-90.

Ch. ZIVIE-COCHE, Encore Ro-Setaou, dans *Journal of Egyptian Archaeology*, 70, 1984, p. 145.

— Sphinx, dans *Lexikon der Ägyptologie*, V, 8, 1984, col. 1138-1147.

— Pyramides, Faubourg du Caire, dans *Autrement*, h.s. n° 12, Paris, fév. 1985, p. 53-56.

Le Bulletin d'Informations Méroïtiques (*Meroitic Newsletter*) n° 24 a été distribué en mars 1985 ; le n° 25 est actuellement en cours de réalisation pour diffusion à l'automne 1985.